

LA RÉFORME CONTRE LA RÉFORME.

OU RETOUR A L'UNITÉ CATHOLIQUE PAR LA VOIE DU PROTESTANTISME.

Dès l'origine de la réforme, les hommes éminens dans l'Eglise par leur savoir et la pénétration de leur esprit, avaient compris et annoncé que les conséquences du principe du libre examen, qui sert de base à l'édifice du protestantisme, aboutiraient infailliblement à la ruine de toute religion révélée. Cette vérité qui, dans les commencemens, n'était saisie que par les esprits les plus avancés, a fini par devenir manifeste aux yeux de tous, et dans les temps actuels, elle est devenue un fait de la dernière évidence, même pour les moins clairvoyans. Pour cela il a suffi de laisser le temps amener tout seul le simple développement du principe erroné qui a signalé le point de départ du schisme du XVIIe. siècle.

Souvent déjà des écrivains catholiques, à la suite de l'immortel auteur des *Variations*, avaient constaté dans les écrits ou dans la situation des Eglises dissidentes une tendance plus au moins prononcée vers leur dissolution prochaine. Mais ce que nous étions loin de prévoir, c'est qu'un écrivain protestant, grave et sérieux, profondément affligé de l'anarchie qui règne dans toutes les églises disséminées et particulières du protestantisme, vient lui-même dévoiler au monde chrétien le scandale de ces dissensions intestines, et dénoncer la mort qui les a déjà atteintes pour la plupart. Jamais la réforme n'a été attaquée aussi vigoureusement que dans l'ouvrage de Hœninghaus. En effet, il met à contribution, parmi les auteurs protestans, les plus célèbres et les plus connus. Ce sont leurs aveux, leurs propres déclarations qu'il a extraits de leurs ouvrages, qu'il a réunis pour en former un tableau parlant, qui accuse le mal fait autrefois à l'unité chrétienne par le funeste schisme de Luther, et les déplorables ravages qu'il a exercés depuis cette fatale époque. Il est très-curieux de voir un partisan, un adopte de la réforme, avec les écrits des seuls protestans, établir et démontrer que le protestantisme n'a jamais pu constituer une Eglise véritable; que le mal qu'il a fait, il est impuissant à le réparer; que jamais on n'aurait dû abandonner la tradition; que les vérités de foi enseignées par le catholicisme remontent jusqu'aux temps apostoliques; qu'il n'y a de salut possible que dans le retour à l'Eglise catholique, etc.

M. Audin, si honorablement connu dans le monde religieux par ses savantes et consciencieuses recherches sur Luther et Calvin, couronnées d'un bien juste succès, et qui semble avoir reçu du ciel la mission et le don de mettre à nu les plaies du protestantisme, tout en en montrant le remède, M. Audin ne s'est pas contenté de nous faire connaître le remarquable ouvrage de Hœninghaus, par une édition et une traduction française: il s'est en quelque sorte identifié avec l'auteur, et tellement approprié le sujet que traite l'écrivain allemand, qu'il nous en donne une analyse claire et fort détaillée. C'est-là ce qui sert d'introduction à l'ouvrage. La lecture de cette analyse ne peut qu'initier parfaitement au plan et au travail de l'auteur, et en laisser dans l'esprit un résumé complet.

L'ouvrage de Hœninghaus ne comprend guère au de-là de onze chapitres. L'auteur commence par faire connaître l'état actuel du protestantisme dans les différentes contrées qui ont embrassé la réforme; et, de cet examen consciencieux, il arrive facilement à cette conclusion que le protestantisme ne forme pas une Eglise véritable, n'offre nulle part d'unité de doctrine; qu'il ressemble à un ver coupé en morceaux, dont chacun s'agitte et remue tant qu'il lui reste quelque chose de la première impulsion vitale, mais qui perd enfin insensiblement ce reste même de vie tronquée. Ce n'est plus qu'une agregation de plusieurs églises d'opinions différentes, sans lien intérieur ni extérieur qui les réunisse en une seule communion; il ne saurait en effet y avoir d'union entr'eux, puisque partout ce sont des dogmes différens, des principes divers.

Après avoir énuméré les différentes sectes répandues sur le continent de l'Europe, il continue ainsi: "La population d'Amérique est partagée en d'innombrables factions religieuses. Outre les Episcopaux, les Presbytériens, les Calvinistes, les Baptistes, les Quakers, les Svédénborgistes, les Universalistes, les Junkers, etc., il y a une infinité de petites sectes qui dérivent des principales, et dont chacune a sa hiérarchie. Les catholiques seuls ont su se préserver de ces déchirements intérieurs. Les missionnaires protestans qui sont envoyés chez les peuples idolâtres contribuent encore à répandre les divisions religieuses; l'un les instruit dans l'esprit des baptistes, l'autre dans celui des méthodistes: un troisième en fait des hernhutus, le quatrième des quakers, le cinquième des calvinistes, le sixième de rigides lu-

thériens; le septième fait apprendre par cœur aux âmes confiées à ses soins les trente-neuf articles de l'Eglise anglicane et chacun agit dans l'esprit de sa secte."

Les docteurs des Eglises protestantes se contredisent sur les points les plus importants de la religion (ce sont toujours des écrivains protestans que fait parler Hœninghaus): ainsi, par exemple, l'un vous dira que le péché originel est un article de foi fondamental, qui a la plus intime liaison avec des croyances sans lesquelles la foi ne peut être conservée, telles que la doctrine de la grâce, celle de la nécessité des œuvres, de la révélation et de la rédemption; un autre enseignera que dans l'esprit progressif de l'Eglise évangélique, le dogme du péché originel est abandonné, comme n'étant pas fondé sur l'Ecriture, et comme contraire au développement de l'esprit chrétien. Vous entendrez l'un soutenir que le baptême est nécessaire, et que par le baptême nous devenons enfans de Dieu; tandis qu'un autre voudra que la cérémonie du baptême ne soit autre chose que la représentation figurée de notre entrée dans l'Eglise chrétienne. Les dogmes les plus essentiels du christianisme, tels que celui de la Trinité, de la résurrection des corps, du jugement dernier, des peines éternelles de l'enfer, sont admis par les uns et rejetés par les autres.

Dans le chapitre IV. Hœninghaus prouve que le seul remède aux maux qui dévorent le protestantisme, serait le retour au système catholique de l'infailibilité de l'autorité. En effet, une fois la révélation admise, une fois la Bible reçue, lorsqu'on part dans la religion d'un principe surnaturel, il faut nécessairement reconnaître que la divinité qui a daigné accorder à l'homme une révélation, aura aussi eu soin que le sens de cette révélation ne fût pas abandonné au jugement arbitraire des hommes. L'annonciation seule de doctrines qui doivent rester supérieures au contrôle de la raison, suffit pour écarter comme impossible l'arbitrage de cette faculté humaine dans leur interprétation. Car si Dieu a réellement révélé ces doctrines comme des vérités indissolubles au salut, leur interprétation ne peut appartenir qu'à un corps enseignant toujours guidé par l'existence du Saint-Esprit: l'Ecriture seule, sans autorité pour en fixer le vrai sens, ne serait être un guide sûr et infailible, parce qu'elle admet autant d'interprétations particulières qu'il y a d'intelligences diverses. A l'appui de ces vérités d'observation, Hœninghaus cite plusieurs passages d'auteurs protestans qui les confirment en termes aussi positifs que le pourraient faire des théologiens catholiques. L'un dit: *L'Eglise protestante n'est qu'un tronçon et restera toujours tronçon.* Un autre: *Nous ne sommes qu'un anneau rompu de l'Eglise catholique.* Et encore: "Rien au monde de plus respectable que la décision d'un concile vraiment œcuménique.... Si le Christ est pendant tous les siècles avec son Eglise, il n'a pas pu permettre que dans de telles assemblées une décision contraire à la foi ait jamais été prise. *L'œuvre des Pères Vénérables réunis à Trente est la consécration de la doctrine de l'Eglise, puisée dans l'Ecriture sainte et dans la tradition apostolique.*"

Un des plus intéressans chapitres du livre de Hœninghaus est le VII, où l'auteur fait l'histoire de la réforme. Nous la retrouvons, il est vrai, telle que nous l'ont transmise nos historiens catholiques; mais on aime à lire toute la vérité sur des évènements aussi importans, dans un auteur protestant, qui puise à des sources protestantes. Les curieuses révélations auxquelles ces témoignages non suspects donnent un degré de crédit tout-à-fait irrécusable, servent mieux faire comprendre la rapidité des succès étonnans qui ont accompagné les premiers essais de la réforme: on voit combien les passions des princes et des peuples trouvèrent une libre carrière pour se satisfaire, sans éprouver le moindre obstacle. M. Audin, dans son introduction, s'étend volontiers sur cette partie de l'ouvrage; il aura senti le coup mortel que ces détails portent au protestantisme: nous allons en citer un extrait qui mettra nos lecteurs à même de juger de l'intérêt que Hœninghaus a su jeter sur son sujet.

"Les historiens qu'analyse l'auteur, dit M. Audin, semblent, dans leur récit des triomphes de la réforme en Allemagne, avoir eu devant les yeux cette phrase de Luther: *Les beaux rayons d'or de nos ostensoirs ont fait plus de conversions que tous nos sermons.*

"Les biens du clergé offraient aux Electeurs une riche proie: chaque sécularisation d'un couvent leur valait des prés, des vignes, des forêts, des terres, des immenses abbayes, des bibliothèques, des tombeaux souvent garnis de pierres précieuses. Aujourd'hui, si vous parcourez l'Allemagne, vous êtes tout étonné de trouver dans les musées de certains princes évangéliques